

Paroles d'ex - Sébastien Squillaci : « Hatem Ben Arfa avait dépassé les limites »

L'ancien défenseur central Sébastien Squillaci avait eu une vive altercation avec le jeune Ben Arfa, lors de ses années lyonnaises.

De notre envoyé spécial permanent à Monaco, Antoine Maumon de Longevialle

05 décembre 2020 à 18h00

« Quel est le joueur le plus fort avec lequel vous avez joué ?

Zidane, en équipe de France. Dès qu'on avait le ballon, c'est lui qu'on cherchait tout de suite. Il bonifiait le jeu, on savait qu'il allait se passer quelque chose quand il toucherait la balle. En plus, j'adore l'homme. C'est quelqu'un de discret, mais quand je suis arrivé en sélection (en 2004), il est venu me parler. Il m'a souhaité la bienvenue et il m'a mis à l'aise.

Le joueur le plus drôle ?

Ludo (Giuly). C'était un bonheur de l'avoir dans le vestiaire. Toujours la banane, toujours positif, toujours des petites blagues et toujours là pour prendre le micro. Dès qu'il y en avait un, dans le car ou dans le vestiaire, il était pour lui. Il était très chanson française.

Le plus fêtard ?

Romaric, avec qui j'ai joué à Séville et à Bastia. À Séville, j'ai dû le couvrir quelquefois pour des retards à l'entraînement. Il fait partie des joueurs qui ont besoin de décompresser à côté du terrain et qui restent performants.

Le moment où vous vous êtes senti le plus seul ?

En finale de la Coupe de la Ligue, avec Bastia (perdue 0-4 face au Paris-SG, le 11 avril 2015). Je me fais expulser au bout de 19 minutes. Pour moi, c'est une injustice parce que je prends un rouge sur une action où Lavezzi me passe devant, je cours vers mon but, on se rentre dedans, mais je ne suis pas dernier défenseur. Le penalty peut être sifflé, mais mettre un rouge... L'arbitre était M. Bastien. Il a manqué de psychologie. On jouait le grand PSG avec Bastia, le match était fini. J'étais dépité. Je rentre au vestiaire, j'y croise le président Geronimi, qui faisait les cent pas. Il ne regardait jamais les matches. Il me dit : "Qu'est-ce que tu as ? Tu es blessé ?" Je lui dis qu'on vient de m'expulser...

« Si on en était venu aux mains ? Oui »

Avec Hatem Ben Arfa

La plus grosse dispute à laquelle vous avez assisté dans un vestiaire ?

C'était moi avec Hatem Ben Arfa, à Lyon. Ça avait chauffé. C'était à l'entraînement. J'avais eu un contact un peu rugueux avec lui. Il l'avait mal pris et avait eu des mots assez durs. Après l'entraînement, ça avait chauffé. Si on en était venu aux mains ? Oui. J'étais très ami avec Sidney (Govou) . Je sais qu'Hatem était allé le voir quinze jours ou trois semaines après pour savoir s'il pouvait venir s'excuser. Il l'a fait et on est passés à autre chose. Hatem, c'est quelqu'un d'assez impulsif, il était jeune. Il y a des limites à ne pas dépasser, et il les avait dépassées, mais c'était une erreur. Il n'y a plus de problème.

« Il avait pour habitude de me prendre le poignet et de me le tordre. C'était une marque d'affection pour lui. »

À propos de son entraîneur à Bastia, François Ciccolini

Votre plus gros fou rire ?

J'en ai eu pas mal avec Rolland (Courbis, à l'AC Ajaccio, en 2001-2002) . Dans ses causeries, il aimait bien prendre les joueurs d'en face et leur tailler des costumes. Il était très bon dans l'exercice.

L'entraîneur que vous redoutiez le plus ?

François Ciccolini - que j'apprécie beaucoup - parce que c'est une force de la nature (à Bastia, 2016-2017) . Le matin, il avait pour habitude de me prendre le poignet et de me le tordre. C'était une marque d'affection pour lui.

Le moment que vous n'aimeriez surtout pas revivre ?

L'Afrique du Sud. Le car. No comment.

La période la plus difficile de votre carrière ?

C'était à Arsenal . C'était après la Coupe du monde 2010. Quand je suis rentré à Séville, je sentais que je ne plaisais pas à l'entraîneur (Antonio Alvarez Giraldez) - le seul de ma carrière avec lequel le feeling n'est pas passé. Il ne voulait me laisser que quinze jours de vacances. J'ai demandé une semaine en plus, surtout après ce qui s'était passé. Monchi (le directeur sportif du club) m'avait dit "pas de problème", mais le coach l'avait mal pris. Quand je suis rentré, je n'ai pas eu de préparation et il m'a tout de suite intégré dans une équipe qui avait eu trois semaines de prépa. Il ne m'a pas fait jouer les matches amicaux, donc j'ai demandé à partir. J'avais atteint la trentaine, j'avais des choix à faire, l'aspect familial entrainé en ligne de compte. Je suis allé à Arsenal, mais sans préparation. Je pensais être troisième dans la hiérarchie (des défenseurs centraux) mais j'ai rapidement joué. Au début, j'ai fait des matches corrects puis j'ai explosé physiquement et j'ai perdu confiance. Je n'ai pas été performant et il y avait du monde derrière.

Le transfert qui a failli se faire ?

C'était quand j'étais à Ajaccio, lors de ma deuxième année : j'ai rencontré Gérard Houllier à Paris pour aller à Liverpool. Ils étaient très intéressés. Ça ne s'est pas fait parce que je suis rentré à Monaco, qui voulait me conserver.

La plus grosse fête après un match ?

C'était avec Aulas, quand on a fait le doublé avec Lyon (en 2008) . Il avait l'habitude de nous amener à Saint-Tropez. Je me rappelle d'une soirée qu'on avait fait dans un restaurant. On avait fini avec le président torse nu, ou au moins la chemise bien ouverte. On l'avait peut-être un peu forcé à l'ouvrir (sourire) . »

Sa vie d'ex

C'est dans le nouveau bâtiment du centre de formation de l'AS Monaco, à deux pas du stade Louis-II, que Sébastien Squillaci raconte ses souvenirs de carrière. Depuis cet été, l'ancien défenseur est l'entraîneur adjoint de la réserve (N2) du club avec lequel il a disputé une finale de Ligue des champions, en 2004. C'est avec la relégation administrative du SC Bastia en N3, il y a trois ans, que celui qui compte 21 sélections avec les Bleus a stoppé sa première carrière. « J'avais resigné pour la L2 (où le SCB avait été rétrogradé sportivement) mais je ne me sentais pas de jouer en N3 , explique-t-il. Je ne voulais pas encore faire bouger mes enfants, donc j'ai décidé d'arrêter. »

Sans savoir dans quoi se plonger. « J'ai fait un bilan de compétences avec une association qui s'appelle afterfoot, puis j'ai commencé à entraîner les moins de 15 ans de Bastia-Borgo. Pour voir. Ça m'a plu. J'ai passé mes diplômes. » Un an plus tard, il a déménagé sur la Côte d'Azur. « J'en ai discuté avec Ludo (Giuly), qui était à l'ASM (en tant qu'ambassadeur). Ils cherchaient des adjoints pour le centre de formation. Je suis arrivé en même temps que Gaël (Givet, actuellement adjoint des moins de 19 ans) pour être adjoint des moins de 17 ans Nationaux. Entraîner en senior est un objectif pour plus tard, mais j'ai besoin d'étapes avant, j'apprends le métier. » A. M. L

publié le 5 décembre 2020 à 18h00



<https://medias.lequipe.fr/img-photo-jpg/sebastien-squillaci-compte-276-matches-en-ligue-1-p-lahalle-l-equipe/1500000001421479/0:0,1998:1998-640-640-75/e6271.jpg>

Sébastien Squillaci compte 276 matches en Ligue 1. (P. Lahalle/L'Équipe) Ludovic Giuly et Sébastien Squillaci avaient l'habitude de bien s'amuser lors de leur période monégasque. (S. Mantey/L'Équipe)



https://www.lequipe.fr/_medias/img-photo-jpg/sebastien-squillaci-compte-276-matches-en-ligue-1-p-lahalle-l-equipe/1500000001421479/0:0,1998:1332-624-416-75/28ae5.jpg

Sébastien Squillaci ne voudrait surtout pas revivre l'épisode du car de Knysa, survenu lors de la Coupe du monde 2010, en Afrique du Sud. (P. Lahalle/L'Équipe)

par Antoine Maumon

